

LA JUSTICE DE DIEU

(L'épisode qui précède a pour titre LA VENGEANCE)

I

SOLEIL COUCHANT.

Ce soir-là, Polyte Criquet était triste, et sa vénérable tante ne semblait guère plus gaie.

Assis côte à côte sur un banc de pierre du jardin, celle-ci tournait ses pouces en regardant le soleil disparaître à travers les arbres; celui-là, d'une main distraite, quillait des billes qui s'en allaient se perdre dans le gazon.

Autour d'eux un profond silence, une solitude complète, et cette mélancolie particulière aux derniers beaux soirs d'automne.

L'hôtel bien que rajeuni tout à neuf, semblait reprendre un certain air d'abandon. Toutes les persiennes des grands appartements restaient fermées, ni plus ni moins qu'en l'absence des maîtres. Aucun mouvement dans la maison. Dans la cuisine, aucun bruit, aucun fumet révélateur. Et cependant, c'était l'heure du dîner!

Mais non. Les fourneaux étaient éteints, et par la porte toute grande ouverte aux rayons du soleil couchant, on voyait resplendir les casseroles accrochées à la muraille.

—Hélas! murmura la veuve Criquet, qui s'arrêta tout aussitôt, comme effrayée du bruit de sa voix, et regarda d'un air inquiet autour d'elle.

—Ne vous gênez donc pas, répliqua Polyte, soupirez, ma tante, soupirez... il y a bien de quoi!

—N'est-ce pas? que ça devient intolérable?

—Intolérable, c'est le mot. Comment... on nous laisse d'abord garder la maison pendant six mois... six mois d'été, passe encore; je ne déteste point la fièvre durant la belle saison... et d'ailleurs on se soignait assez bien, tout à son aise. Mais lorsqu'enfin les maîtres sont de retour, au bout d'une semaine de vrai gala, après un bal qui semblait tout au plus clôturer le prologue, crac! tout à coup la pièce s'arrête. N... i, ni, c'est fini. Relâche par indisposition, à perpétuité?

—C'est que c'est véridique ce que tu dis là, petiot. Le lendemain même de ce bal, je dispose un petit déjeuner délicat, pour remettre l'estomac de madame. Madame ne descend pas. Monsieur va déjeuner en ville. Il rentre du moins pour dîner. Madame était sortie. Il attend, s'impatiente et quand madame reparait enfin, ni l'un ni l'autre ne songe à se mettre à table. Ils montent chez eux, ils s'enferment, ils discutent...

—Ah! quant à ça, oui, s'écria Criquet, je suis allé écouter à la porte. Par malheur, je n'ai entendu que des exclamations de monsieur, et des bruits de meubles cassés. Mais c'était suffisants pour comprendre que ça chauffait dur.

—Et pendant ce temps-là, le dîner refroidissait, reprit la cuisinière, un chef-d'œuvre de dîner! ce fut pour les domestiques, mais il ne valait plus rien. Nonobstant, je dévorai ma part d'humiliation sans me plaindre. "Simple querelle de ménage, me disais-je, c'est passager... du temps de feu Criquet j'en ai vu bien d'autres.

—Paraît qu'il n'en est pas de même entre vicomtesse et vicomte, répliqua Polyte, car ici la brouille persiste encore, et sans apparence de changement, bien au contraire. Madame sort tous les matins, vêtue comme une simple bourgeoise, sans jamais prendre la voiture, et le soir seulement, vers les sept ou huit heures, elle revient, dans le même équipage, *pedibus cum jambis*.

—Où peut-elle aller ainsi! s'écria la vieille, intriguée au plus haut point.

—Ah! voilà, fit Criquet, voilà le mystère. On nous a bien dit qu'une de ses amies était malade, et qu'elle allait la soigner, lui tenir compagnie. Possible... mais jusqu'à preuve du contraire, je croirai que c'est une colle.

—D'autant plus que, malgré toute mon insistance, je n'ai jamais pu lui faire accepter un simple bouillon. Elle ne consomme ici que de l'eau et sans sucre... car je vérifie chaque matin le sucrier; jamais il n'en manque un morceau.

—Quelle est votre opinion là-dessus, ma tante? vous êtes femme, et vous devez comprendre...

—Faut présupposer qu'elle boude à mort son mari, qui lui aura fait quelque infidélité monstrueuse... Oh! ces gredins d'hommes...

—Mais dans ce cas-là, ma tante, ce serait-elle qui serait en colère, et non pas lui...

—Le fait est qu'elle n'a pas l'air furieuse du tout. Elle paraît triste, voilà tout... mais si douce et si bonne, envers moi surtout. C'est presque malgré sa volonté que je la sers, et bien souvent, je crois qu'elle va me demander pardon d'être ma maîtresse. Une vraie dame du bon Dieu, quoi!

—Quant à monsieur le vicomte, reprit Criquet, c'est une autre paire de manches. Après avoir fait retomber sa mauvaise humeur sur les domestiques, il a congédié tous les nouveaux, comme inutiles... et c'était bien réel, car nous deux, les seuls qui sommes restés, qu'est-ce que nous avons à faire, je vous le demande, sinon répondre à quelques rares visiteurs: "Monsieur n'y est pas, madame non plus." Et ça dans les premiers jours encore, car maintenant il ne vient plus personne, pas même M. Isidore... un frère!... Vous voyez bien, madame Criquet, qu'il ne s'agit pas d'un simple coup de canif dans le contrat, d'une *roussissure quelqueconque* au torchon conjugal.

—Tas raison, Polyte. Et d'ailleurs, madame aurait déjà pardonné... moi je pardonnais toujours à défunt ton oncle, qui n'était pas aussi bel homme que monsieur le vicomte, tant s'en faut!

—Mais alors qu'est-ce que ça peut être!... voyons, ma tante, voyons... la curiosité me tient, j'en grille.

—Veux-tu que je te fasse part d'une idée qui m'est déjà venue?

—Allez, ma tante.

—L'apparition... tu sais bien... le fantôme.

—Oui, après.

—C'est peut-être la cause de tout le mystère!

—Cependant, vous n'en avez parlé à personne.

—A personne.

—Ni moi non plus.

—N'importe; il y a rapport... c'est toujours ainsi dans les mélodrames.

—Ah! fit Criquet, j'aspire au dénouement... et pour en avoir le cœur net, je vais espionner jour et nuit. Faudra bien à la fin des fins que je découvre quelque chose. Mais dites donc, ma tante, voici la nuit... est-ce que vous n'avez pas faim, vous?

—Médiocrement, répliqua la cuisinière, mais j'en vais pas moins fricoter notre pot-bouille. Pas autre chose à faire... c'est humiliant, pour un cordon-bleu!

—Et moi donc! se répliqua Polyte, moi qui comptais être valet de chambre... valet de chambre des chevaux, oui... je m'en vais leur donner l'avoine.

Déjà Criquet prenait le chemin de l'écurie, lorsque la sonnette retentit tout à coup.

La vieille se retourna sur le seuil de la cuisine, interrogeant son neveu du regard.

—Eh parlez! répondit Polyte, c'est madame qui rentre, à son heure ordinaire.

—Voyons voir? fit la tante en suivant son neveu vers la cour.

—Celui-ci ouvrit la grille.

C'était effectivement Germaine.

Germaine, vêtue d'une robe de mérinos noir, avec un mantelet des plus modestes, un chapeau des plus simples.

Elle portait un carton sous le bras, un parapluie à la main.

—Merci, mon ami, dit-elle, bonsoir, madame Criquet.

—Madame n'a besoin de rien? demanda celle-ci avec une profonde révérence.

—De rien.

—Madame a donc dîné?

—Oui.

—Si cependant madame désirait...